

## Brèves littéraires

*Brèves*

### Gianni Turella

#### Aimée Dandois-Paradis

Numéro 73, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6187ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

#### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Dandois-Paradis, A. (2006). Gianni Turella. *Brèves littéraires*, (73), 112–114.

## AIMÉE DANDOIS-PARADIS

### *Gianni Turella*

D'aucuns prétendent que la pauvreté caractérise l'œuvre de Gianni Turella. De fait, pour bon nombre de personnes, ses œuvres paraissent d'une facture simple. Et cela même si « un certain équilibre ou déséquilibre décisifs de couleurs et de lignes bouleverse celui qui découvre que la porte entrouverte là est celle d'un autre monde. Non d'un monde nécessairement surnaturel ou magnifié, mais d'un monde irréductible à celui du réel ». <sup>1</sup>

En effet, les toiles de ce peintre, que ce soient celles du quotidien, du monde de la musique ou même encore certaines ayant une connotation sociologique, révèlent un référent au-delà du réel, atteignant une dimension cosmogonique et spirituelle.

Tels Pierre Soulage et Hans Hartung dans leur œuvre aux noirs, et même Louis Belzile, Turella exploite de larges aplats longitudinaux et quasi géométriques qui mettent en lumière un dénuement proche de l'ascèse. Il manifeste ainsi ce besoin marqué d'intensité picturale, spirituelle et lyrique dans ses accords chromatiques, où l'acte spontané de peindre devient gestuel sans toutefois annihiler une certaine forme se rattachant étroitement à la réalité. Quelle est

---

<sup>1</sup> André Malraux, *Les voix du silence*.

donc cette réalité non identifiée ? Avec Turella, nous entrons de plain-pied dans une œuvre d'où émane l'émotion.

*Maternità* célèbre la genèse de la vie dans toute la douceur de l'accueil à l'autre qu'évoque aussi la Vierge de Paul Prud'hon, où la mère n'a de sens que pour ce souffle nouveau, à l'oblique des heures d'angoisse passagère jouxtant l'espérance où pointe une lumière céleste dans la banalité apparente de la maternité.

La Nativité a été un des thèmes favoris exploité à travers les âges dans presque tous les pays chrétiens. Dépouillée d'artifices, la toile suggère la forme en mille tons d'une douceur aquarelle en traits à peine esquissés baignant dans l'aura, exaltant la simplicité. Le nouveau-né repose dans l'auge d'une étable. Empreinte d'une suavité émaillée, apparaît dans le feutré de l'aurore la *Natività* de Turella qui célèbre, à sa manière, la naissance de l'enfant dans le quotidien. Ce thème a été repris, dans le même esprit, par bon nombre d'artistes contemporains tels les sculpteurs Martine Boileau, Louis Cane et Alain Kirili, le peintre Antoine Revay et, plus près de nous, l'aquarelliste Roland Palmertz.

*In Cammino*, à la manière des pèlerins qui, en dépit des doutes qui les assaillent et des embûches rencontrées, persistent à croire. Une force intérieure les anime et les incite à poursuivre cette montée vers l'immuable et l'intangible. *In Cammino*, exprime le dépouillement et la simplicité de pèlerins imbus d'une foi tracée à même les chemins obscurs de la

voie inaccessible, nimbée d'une obédience blanche. L'ocre, l'orangé, le noir et même ce ciel pastillé de blanc recèlent / révèlent le mystère du détachement. En constante recherche, les personnages vont *In Cammino* tandis que leur chant intérieur confine au bleu de l'au-delà. Cette toile n'est pas sans rappeler *Les pèlerins allant visiter Sainte Catherine de Sienne*, de Jeanne Simon (née Dauchez), créée en 1929.

Ce périple de la vie mène l'être à sa fin. Avec *Crocifissione*, le tracé de l'itinéraire terrestre s'achève de façon tragique sur la croix. La toile affiche à la fois désespoir et espérance. La souffrance aiguë de l'oblation devient aussi signe de délivrance. *Crocifissione*, au ciel duquel s'échappent la verte espérance et le noir désespoir d'une mort annoncée au Golgotha. Blanche dérélition d'une chair immolée. Dénuement extrême perçu aussi dans la série *Peintures de la chair* d'Alain Tapié en 1985. Similitude dans le traitement du sujet, résonance identique de l'intensité chromatique chez Gianni Turella. *Crocifissione* comme l'acuité du mourir sans laisser sourdre le cri.

L'œuvre de Gianni Turella atteint un paroxysme où tout est beauté, amour, don de soi et miséricorde. Elle sollicite tous nos sens et fait appel à notre spiritualité. Ces toiles : un appel constant à l'élévation. De la pauvreté, certes pas ! De la simplicité, du dénuement et du détachement où l'art de Gianni Turella chante le silence des couleurs !